d'une rose. Elle se crut transportée dans la tente de taffetas pourpre d'un prince de conte de fée.

Elle pénétra sous les pétales d'un lis qui, refermé au-dessus d'elle, formait une grande chapelle blanche, au parfum plus doux que l'encens. Elle se balança sur la tige souple d'une campanule, tout étonnée de ne pas entendre sonner les grandes cloches bleues.

Un papillon, de ceux qu'on appelle des citrons à cause de leur couleur, voletait autour d'elles.

— C'est un paresseux, dit l'abeille. Tout le jour il ne fait que s'amuser. Aussi quand vient l'hiver, n'ayant pas fait de provisions pour la mauvaise saison, il meurt misérablement.

Elle-même butinait sans relâche, pétrissant la pâte de pollen, emplissant les sortes de poches qui alourdissaient son vol.

Et Jeannette se rendait bien compte que celle qu'elle avait prise tout d'abord pour une guerrière farouche, était avant tout une bonne travailleuse, patiente et courageuse à la tâche.

Jeannette l'aidait de son mieux, mais elle n'était guère habile.

Tant de parfums lui faisaient un peu tourner la tête, et elle ne fut pas fâchée lorsque sa compagne lui dit :

— Allons rentrer nos provisions.

— Où est la ruche ? demanda Jeannette.

Elles avaient tant tourné, retourné parmi la forêt des herbes, qu'on aurait pu les croire égarées à tout jamais.

Alors l'Abeille étendit ses longues antennes à droite, à gauche, en avant.

— Je vais m'orienter, dit-elle.

On eût dit l'aiguille d'une boussole qui chercherait d'où vient le vent. Et puis, avertie par quelque mystérieux appel de T. S. F., elle s'en alla sans hésiter, droit vers l'ouest.

Elles traversèrent ainsi un pays d'ombre qui devait être une forêt, entre d'immenses colonnes larges comme des montagnes, puis une région ensoleillée, une clairière sans doute, puis de nouveau le royaume de l'ombre, et arrivèrent à un verger.

Il y avait là un village non pas de maisons, mais de ruches. C'était comme autant de chaumières sous leur haut toit de paille.

L'Abeille se dirigea vers l'une d'elles, la troisième.

Devant la porte arrondie comme celle des vieilles églises, il y avait une terrasse pavée de bois. Une bouffée d'air chaud sucré s'échappait de l'ouverture. Deux abeilles, plus hautes que celle qui avait guidé Jeannette, munies d'un épieu plus long, se tenaient à droite et à gauche :

— Fleur de sauge et fleur de trèfle, dirent-elles aux arrivantes, sur un ton d'interrogation, et la main sur leur arme.

— Eglantine et romarin, répondirent celles-ci bien vite.

— Quelle chance, songea Jeannette que justement Joyeuse m'ait appris les paroles qu'il fallait dire.

— Vois-tu, Jeannette, dit Fleur de Seigle (c'était le nom de l'abeille, et nous l'appellerons désormais ainsi), nous sommes si nombreuses